

Stéphanie Bernier et Pierre Hébert (sous la dir. de)
NOUVEAUX REGARDS SUR NOS LETTRES.

LA CORRESPONDANCE D'ÉCRIVAIN ET D'ARTISTE AU QUÉBEC
Presses de l'Université Laval, Québec, 2020, 286 p. ; 25 \$

Qui connaissait qui et qui tramait quoi dans les coulisses du monde des lettres québécoises ? C'est aussi sur ce genre de questions que jette un œil un collectif comme ces *Nouveaux regards*.



Je suis un curieux. Curieux de nature, plus curieux encore de tout ce qui touche de près ou de loin à la littérature, aux gens qui l'écrivent, aux passionnés qui la commentent, l'étudient et transmettent leur savoir. Bref, un livre comme celui-ci me comble de dix manières. J'y trouve un peu de beaucoup de ces choses qui me plaisent, qui augmentent ma curiosité et stimulent généralement mon appétit de lecture : de

l'information sur des écrivains et leurs œuvres, leurs réseaux, les liens agréables ou compliqués qu'ils entretiennent entre eux et avec l'édition et la presse, sur le processus de création – car la lettre s'apparentant au carnet ou au journal intime, les écrivains en font parfois le lieu de leurs réflexions, voire un espace de création. De l'information, encore, sur la manière dont la littérature s'est transformée et sous quelles influences, par quels détours inattendus. Enfin, ce collectif me propose, de manière concrète, des considérations savantes sur l'histoire littéraire, ses méthodes et ses objets.

On comprend à quel genre de recueil on a affaire. Ici, précisément, c'est de Louis Dantin, d'Émile Nelligan, de Simone Routier et de quelques autres qu'il est question. J'apprends quelle source précieuse d'informations représente la correspondance entre Louis Dantin et Germain Beaulieu, informations tant sur la vie de Dantin que sur le milieu qui l'a en quelque sorte forcé à l'exil. Sur quelles réticences et quelles pudeurs pleines de bonne volonté s'est constituée une œuvre capitale comme les *Lettres à ses amis* de Saint-Denis Garneau, des amis soucieux de préserver leur image et de se fabriquer un poète dévitalisé, observe Michel Biron, avant d'insister, à propos de l'édition prochaine de la correspondance complète : « [J]e ne peux pas imaginer de bonnes raisons d'exclure quoi que ce soit que Garneau ait écrit, y compris les lettres les plus dérisoires ou les plus hallucinantes ». Il leur concède quand même, aux amis, un travail consciencieux, et qui posait la question délicate de la valeur littéraire du genre lui-même comme de chacune des lettres qui le composent. Parlant d'amitié, Marcel Olskamp nous apprend le rôle discret joué par le professeur et

écrivain Jean Marcel dans la composition du classique *Le ciel de Québec* de son ami Ferron, le frère de l'autre, de cette jeune Madeleine dont Lucie Joubert nous montre de quelle manière elle a été contrainte autant qu'encadrée ou encouragée par ce même grand frère.

Je découvre ou revoie des méthodes et des problèmes : sur la notion de pacte épistolaire, sur celle de mentorat, sur le rôle du passeur en littérature, celui dont l'œuvre s'efface devant celle de l'autre, sur la légitimité de certains écrits, comme ceux de Céline Bardy, sur les tenants et aboutissants de l'édition numérique d'une correspondance, de sa constitution à sa diffusion.

Ce recueil est-il meilleur que tout ce qui se publie de semblable en provenance du milieu universitaire ? Je ne saurais dire. L'équipe éditoriale est sérieuse. À Pierre Hébert et Stéphanie Bernier se joignent des spécialistes patentés comme les Biron, Hayward et Olskamp.

Tels articles, forcément, mettent davantage en lumière la méthode elle-même. C'est le cas du travail de Sophie Marcotte sur l'édition électronique de la correspondance de Gabrielle Roy. Tels autres se concentrent un peu plus sur la biographie (devrais-je dire le « biographique » ?), comme le fait Vanessa Courville à travers les lettres échangées pendant dix ans entre Geneviève Amyot et Jean Désy.

Certains passages se lisent presque comme un roman, d'autres demandent notre réflexion, une réflexion plus ou moins soutenue. Du travail bien documenté, bien fait dans tous les cas.

Patrick Guay

Jimmy Thibeault, Michael Poplyansky,
Stéphanie Saint-Pierre, Chantal White (sous la dir. de)
PAROLES ET REGARDS DE FEMMES EN ACADIE
Presses de l'Université Laval, Québec, 2020, 341 p. ; 35 \$

La parole des femmes demeure un sujet relativement peu étudié en Acadie. D'où ce colloque universitaire organisé à l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), en 2015, qui a donné naissance à cette publication.



Cet important ouvrage propose « des études sur l'apport des femmes aux grands questionnements de la société acadienne en faisant ressortir la richesse des paroles et des regards qui permettent une meilleure compréhension de l'Acadie », écrivent les quatre directeurs et directrices.

Répartis en trois sections, les douze articles analysent « L'inscription de la femme dans le grand écrit acadien », « La perception féminine dans

la parole sociale » et « L'affirmation d'un imaginaire acadien au féminin ».

La première section porte sur différentes facettes de l'histoire. Phyllis E. LeBlanc fait la synthèse des travaux antérieurs et constate que les chercheurs n'ont pas « pleinement réalisé l'intégration du sujet femme à notre histoire ». Les trois autres articles répondent, du moins en partie, au constat de LeBlanc. Julien Massicotte trace le portrait de l'évolution des idéologies et des utopies en Acadie des années 1960 à aujourd'hui, Michael Poplyansky analyse la place des femmes au sein du Parti acadien (1972-1982) en insistant sur le rapport entre le féminisme et le nationalisme, et Mélanie Morin revient sur les réactions acadiennes lors de la Commission Bird sur la situation de la femme au Canada (1967-1970).

Les quatre articles de la deuxième section analysent les prises de parole de quatre femmes de différentes époques dans des approches qui vont de l'analyse littéraire à la sociolinguistique, en passant par l'ethnologie. Les regards portent sur des œuvres publiées peu connues, mais très intéressantes : Clint Bruce revient sur *Les veillées d'une sœur ou le destin d'un brin de mousse*, publiée en 1877 à la Nouvelle-Orléans par Marie-Désirée Martin, dont il met en valeur l'acadianité féminine en « contrepoids à l'idéal de la femme véhiculé par la mythologie de la Cause perdue », celle de la guerre de Sécession. Jean-Pierre Pichette établit les divers états des contes de Laure- Irène Pothier-McNeil de Pubnico-Ouest (Nouvelle-Écosse) sans toutefois analyser ces contes. Chantal White analyse les textes de La Ruspéteuse, derrière laquelle se cache la journaliste Marie-Adèle Deveau, publiés en 1980 et 1981 dans *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*, une prise de parole savoureuse écrite en « acadjonne » qui défend en particulier l'ouverture des écoles francophones. Enfin, Isabelle LeBlanc, dont le corpus est formé de douze entrevues, traite du « double rapport idéologique à la langue et au genre d'Acadiennes ».

La dernière section est consacrée à la littérature. Joëlle Papillon analyse *Le grand feu* de Georgette LeBlanc à la lueur du *Journal de Cécile Murat* d'Alphonse Deveau (1950), qui raconte ce même grand feu, soulignant d'une façon lumineuse comment LeBlanc se réapproprie poétiquement l'œuvre pour en faire une toute autre histoire. Benoit Doyon-Gosselin construit son texte autour du roman *La conversation entre hommes* d'Huguette Légaré (1973), un roman injustement oublié, pour le lier avec la prise de parole des premières poètes acadiennes, Diane Léger, Rose Després et Hélène Harbec. Une analyse fine qui met bien en perspective l'apport de ces quatre femmes. Dans un article qui propose un regard original, Rachel Doherty compare les « performances queers » dans *La Marie-como* de Régis Brun (1974) et *Chronique d'une sorcière de vent* d'Antonine Maillet (1999). Enfin, Jimmy Thibeault réfléchit à l'inscription de l'œuvre de France Daigle dans le récit universel.

La réflexion des différents auteurs, tous professeurs à une exception près, enrichit la connaissance qu'on a de l'apport des femmes acadiennes dans la société. Par contre, ces ar-

ticles sont pour la plupart centrés sur des œuvres littéraires ou paralittéraires ou encore sur des survols historiques. On ne peut que souhaiter que d'autres travaux viennent enrichir notre connaissance de l'évolution des rôles et de la dynamique du féminisme.

David Lonergan

Ian Kershaw

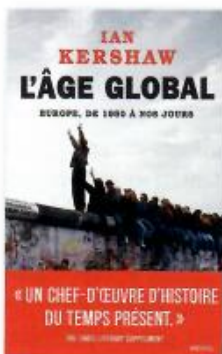
L'ÂGE GLOBAL

EUROPE, DE 1950 À NOS JOURS

Trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat et Aude de Saint-Loup

Seuil, Paris, 2020, 740 p. ; 39,95 \$

« Des blessures physiques et morales durables de la guerre la plus horrible de tous les temps émergeait la possibilité d'une Europe stable et prospère. » Ainsi se terminait *L'Europe en enfer – 1914-1949* (Seuil, 2015), le premier tome de l'immense fresque sur l'Europe du XX^e siècle, proposée par le grand historien anglais Ian Kershaw. Le titre original du second tome, paru en anglais en 2018, *Roller-Coaster: Europe, 1950-2017*, dit assez bien que la seconde moitié du XX^e siècle européen fut tout sauf stable. Rappelons quelques-uns des grands soubresauts qui l'ont secouée.



Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe devient le territoire d'un affrontement larvé entre les deux puissances qu'étaient les États-Unis et l'Union soviétique : la guerre froide, nourrie par l'angoisse nucléaire, allait se poursuivre avec ses points chauds (blocus de Berlin, crise des missiles de Cuba, déploiement d'armes nucléaires par l'OTAN) et ses périodes de détente, jusqu'à la chute du rideau de fer en 1989.

Alors même qu'ils vivaient sous tension, les pays européens, en particulier ceux de l'Ouest, connaissaient une période de prospérité économique inédite par son ampleur et sa durée. Ce furent les « Trente Glorieuses ». Celles-ci prirent fin lors du premier choc pétrolier en 1973, quand les pays producteurs de pétrole décidèrent de rationner l'Occident après la guerre des Six Jours entre Israël et les pays arabes. Les habitants des pays de l'Est profitèrent moins que leurs voisins de l'Ouest de cet essor, car la politique économique des états communistes était de développer l'industrie lourde plutôt que de fabriquer des produits de consommation.

Au cours des années 1950 et surtout 1960, les mœurs et les valeurs sociales qui avaient prévalu jusque-là furent partout remises en question, ce qui provoqua, par effet d'entraînement,